



Éditions du Patrimoine,  
Centre des monuments  
nationaux, 2011,  
352 pages, 49 euros.

carnet de croquis minutieusement analysé permet de conclure que : “[...] à Firminy, comme à Saint-Étienne, pas davantage qu’à Antony en 1947, Le Corbusier n’eut l’occasion de réaliser cette unité double”. Un long chapitre est consacré à cette unité d’habitation et en retrace la genèse, hantée par la réalisation si difficile de celle de Marseille. Alors, Le Corbusier ne s’est-il pas plutôt intéressé à la réalisation de cette unité et des équipements publics qui l’accompagnaient qu’à la conception d’un plan masse idéal qu’il ne parvint pas à imposer ?

Les chapitres consacrés à la Maison de la culture et de la jeunesse, au théâtre, au stade et à l’église construite après la mort de Le Corbusier sont remarquables. Ils offrent une brillante démonstration de la qualité et de la complexité de ses réflexions sur le programme accompagnant la création de ces équipements publics, garants du succès urbanistique de l’opération dans son ensemble. Mais, alors que les nombreuses photographies anciennes et actuelles du site montrent à quel point ce projet s’est remarquablement lové dans son environnement, on trouve peu de

commentaires sur la manière dont le paysage de ce grand ensemble a été conçu en dialogue avec les quartiers anciens de Firminy. Non qu’il soit fait abstraction de ce contexte, mais on aurait toutefois souhaité en savoir plus sur les limites foncières de l’opération nouvelle et son articulation avec la ville. En réalité, ce matériau de recherche n’a pas été retenu.

Le dernier chapitre – “La nouvelle Acropole” – fait part des nuances qu’il convient d’établir dans la genèse de Firminy-Vert, où Le Corbusier n’a pas eu le rôle de demiurge auquel on le réduit trop souvent, et à tort. Cette analyse remarquablement menée par Gilles Ragot met ce fait en évidence. L’héritage corbuséen consiste essentiellement en réalisations posthumes, menées à bien par ses collaborateurs, voire par d’autres maîtres d’œuvre ou par des décorateurs, sur lesquels il n’eut qu’une influence limitée. Limitée mais ô combien importante si l’on considère qu’une “pure création de l’esprit” valait mieux qu’un dirigisme intempestif. | **Sylvain Schoonbaert**

**Henri Lefebvre  
on space.  
Architecture,  
urban research and  
the production  
of theory,  
Lukasz Stanek.**



lu par

Jean-Louis Violeau,  
sociologue, CNRS,  
École nationale  
supérieure  
d’architecture de  
Paris-Malaquais.



Minneapolis, University  
of Minnesota Press, 2011,  
352 pages, 23,87 euros.

**Les architectes, Henri Lefebvre les a bien connus lorsqu’il a travaillé sur l’“espace”, au carrefour des décennies 1960 et 1970.** Il s’est rapproché de Pierre Riboulet et de Paul Chemetov, de Claude Parent et de Paul Virilio. Par l’entremise du sociologue Henri Raymond, son fils spirituel, Bernard Huet a été l’un de ses familiers. Henri Ciriani aussi. Et Fernand Pouillon ! Il a collaboré avec le maître d’ouvrage Jean-Pierre Lefebvre, il fut séduit par Oscar Tusquets et Giancarlo de Carlo, également par Ricardo Bofill, en qui il plaça bien des espoirs. Tour à tour fasciné et déçu, Henri Lefebvre aura toujours montré de l’intérêt pour les architectes de son temps. Pourtant, dans *La Production de l’espace*, en 1974, il a diamétralement opposé peintres et architectes : l’art aura révélé la transformation sociale et politique de l’espace ; et l’architecture sera au service du pouvoir de l’État, donc réformiste et conformiste, à une échelle mondiale. Que vaut aujourd’hui ce – sévère – constat, et que valait-il à l’époque ? C’est, au fond, la question que pose Stanek, à la suite de Lefebvre, qui s’est intéressé de façon pionnière au “pavillon” et au “grand ensemble”, ces deux figures majeures des Trente Glorieuses.

La parution du début des travaux de Lefebvre sur la ville coïncide avec la mort de Le Corbusier (1965), et celle de la fin avec la crise pétrolière et l’avènement d’un retour à la ville et d’un post-modernisme architectural “à la française” (1973-1974). Drôle de séquence, mais fondamentale : nous vivons encore sur les compromis de cette époque. Lefebvre en a alors discuté avec les sociologues Serge Mallet ou Alain Touraine, et la donne ne semble pas avoir fondamentalement changé depuis. Contrairement à son contemporain Lewis Mumford (*The City in History*, traduit en français en 1964), Lefebvre ne redoutait pas

l’avènement des mégapoles. Certes, il voyait bien que commençait à se généraliser une “urbanisation désurbanisée”, dépouillée de son urbanité traditionnelle, mais il y pressentait autant de théâtres de révolutions urbaines futures. C’est en cela qu’il était utopiste, au sens fort du terme.

Rythmée par des images et des documents originaux, la lecture de ce livre est agréable. Ces dernières années, Stanek s’est entretenu avec tous les disciples, compagnes et compagnons encore vivants de Lefebvre – que l’on ne peut comprendre sans connaître ses rencontres, liaisons et amitiés. Stanek a également relevé et indexé les interventions de Lefebvre à la radio et à la télévision – très fréquentes au tournant des décennies 1960-1970. Les images sont également précieuses. On voit le bidonville et le campus de Nanterre, d’étonnantes scènes de la vie quotidienne à Mourenx, des photos prises notamment par Jean Dieuzaide, d’autres photos personnelles, touchantes, tirées des archives de Norbert Guterman, une carte postale du Club Med, à Palinuro, résumée par Henri Raymond comme l’“utopie concrète” de la société de consommation française... Et, inattendus, la vallée de Campan cartographiée par Henri Lefebvre, un projet de recherche manuscrit sur l’organisation socio-spatiale de cette vallée, rendu le 26 janvier 1944 au Département des arts et traditions populaires, ainsi que des images de jurys, à Cannes en 1969, aux Halles de Paris en 1980... On y trouve aussi des projets méconnus, comme ce “nouveau Belgrade”, développé en 1986 avec Serge Renaudie et Pierre Guilbaud. Stanek conjugue avec bonheur la biographie intellectuelle (très fouillée) et le tableau général des époques traversées par Lefebvre : états successifs du champ des savoirs sur l’urbain, rapport au(x) politique(s), débats doctrinaux autour de l’architecture d’un côté et de la sociologie de

l'autre... Oui, c'était bel et bien l'âge d'or du *French Marxism* qui s'est développé en marge, toujours en marge, du Parti communiste, avec les Kostas Axelos, Cornelius Castoriadis, François Châtelet, Lucien Goldmann, André Gorz, Claude Lefort, Edgar Morin... ; Lefebvre en était. D'où son influence, aussi bien sur les débats du PCF (à l'occa-

sion notamment du colloque "Pour un urbanisme", à Grenoble en 1974) que sur ceux du PSU, très sensible à l'autogestion et à la critique de la vie quotidienne, ou encore sur ceux du PS, qui s'inspirera directement du "changer la ville, changer la vie". Plus Lefebvre fut plagié, moins il fut cité. | **Jean-Louis Violeau**

## en rayon

Cet ensemble monographique porté par Hervé Rattiez, directeur du CAUE du Calvados, fait le point sur les opérations de reconstruction conduites dans un département où la plupart des localités, grandes ou petites, furent dévastées pendant ces semaines de l'été 1944 qui transformèrent ce territoire, pour l'essentiel rural, en champ de bataille. Il s'appuie sur des archives locales et sur une forte connaissance du terrain, familier aux auteurs. Le photographe Philippe Delval interprète avec une grande efficacité les prises de vue des édifices et des sites urbains, dans le registre noble des photographies destinées aux cimaises d'une exposition ; mais avec des partis pris discutables (une seule photo pour l'ensemble de l'université).

Après un début un peu abrupt (rien sur les victimes, les destructions, le déblaiement), l'approche de Patrice Gourbin tisse habilement les objets d'étude et la chronologie : au début, les réalisations d'urgence, puis l'étude des plans de reconstruction et d'aménagement, où dominent les formes urbaines traditionnelles et leur mise en œuvre, dans un premier temps très lente. Est soulignée l'importance prise par les murs porteurs en pierre, à la suite des progrès réalisés dans l'exploitation des carrières locales. L'auteur identifie deux temporalités distinctes : la première, plus conforme aux pesanteurs du régionalisme prôné par Vichy, la seconde, plus sensible aux arguments rationnels et à la problématique d'une vision prospective ; la différenciation est renforcée par le fait que la première phase concerne surtout l'habitat, tandis que la seconde comprend les équipements et bâtiments publics, dont la remarquable université de Caen. Le changement de cap, à partir d'avril 1949, à la suite de critiques très vives du nouveau ministre Eugène Claudius-Petit, attentif à supprimer les îlots fermés, fait l'objet d'un exposé substantiel. À partir de 1950, les procédures simplifiées et les nouvelles responsabilités confiées aux associations syndicales de sinistrés amorcent un coup de fouet salutaire. Les tensions, ici ou là, entre les élus et les choix du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU), par architectes interposés, ou celles qui découlent de l'adoption du régime de la copropriété sont restituées avec précision, comme l'action des architectes (dont un répertoire est établi) – un des points forts de l'étude.

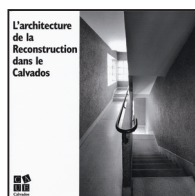
Le fil conducteur de l'ouvrage est une relecture apaisée du schéma binaire opposant traditionalistes et modernes

(schéma encore affirmé dans le catalogue de l'exposition), au terme d'une enquête largement représentative, sinon exhaustive. Mais on ne peut s'empêcher de regretter deux bévues éditoriales, d'inégale importance d'ailleurs : l'absence d'un index des localités, qui entrave la consultation, et celle du nom des auteurs sur la couverture. |

**Gérard Monnier**

### L'Architecture et l'urbanisme de la Reconstruction dans le Calvados,

photos de **Philippe Delval**,  
texte de **Patrice Gourbin**.



Catalogue d'exposition, Mémorial de Caen, publication du conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement du Calvados, 2010.

### L'Architecture et l'urbanisme de la Reconstruction dans le Calvados. Du projet à la réalisation,

**Patrice Gourbin**.



Publication du conseil d'architecture, d'urbanisme et d'environnement du Calvados, Caen, 2011\*.

\* Ces deux ouvrages sont diffusés gracieusement par le CAUE 14, 28, rue Jean-Eudes, 14000 Caen.